

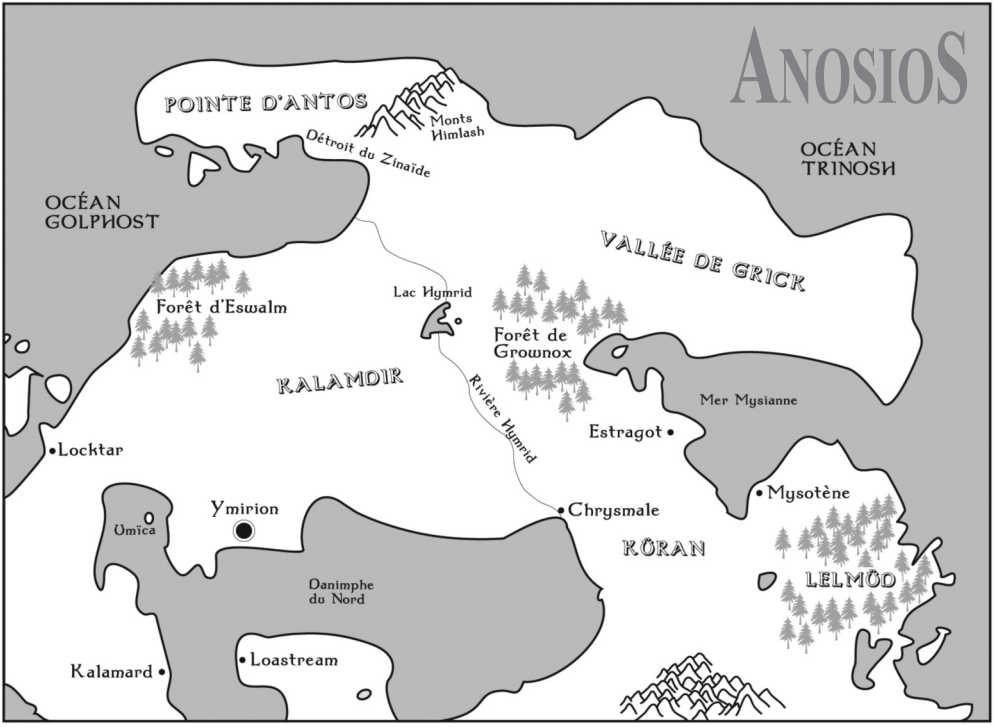
DANIEL QUAY

ANOSIOS

3. LES SOUTERRAINS D'ASILBRUCK


LER
LES ÉDITEURS RÉUNIS

ANOSIOS



CHAPITRE 1

Le bruit caractéristique de la faune nocturne avait fait place à la respiration accélérée d'un homme couvert de suie. Dans le boisé qui séparait sa demeure de la rivière, le forgeron courait après le mécréant qui avait pillé son atelier. En effet, alors qu'il venait de quitter son soufflet et qu'il s'apprêtait à retirer son épais tablier de cuir, l'ouvrier avait perçu du coin de l'œil l'une de ses plus récentes créations disparaître. Sans réfléchir, il avait délaissé ses outils pour se lancer à la poursuite du voleur.

Les nuages gris qui bloquaient les rayons de la lune, additionnés à l'épais feuillage des arbres, empêchaient de distinguer quoi que ce soit dans le boisé. Heureusement, le forgeron connaissait cet endroit mieux que quiconque et il avait eu la présence d'esprit de s'emparer d'une épée avant de quitter son atelier. La colère l'avait d'abord poussé à courir dans tous les sens, puis il s'était calmé pour mettre à profit sa vue et son ouïe. Rien ne prouvait au forgeron que le voleur n'était pas déjà très loin, mais il avait l'infime conviction que le mécréant était dissimulé dans les buissons qui tapissaient le sol. Pourtant, rien ne parvenait aux oreilles de l'ouvrier, hormis sa propre respiration qu'il n'arrivait pas à ralentir.

— Je sais que vous êtes toujours là, dit-il, en espérant déceler un mouvement dans la pénombre. J'y passerai la nuit s'il le faut, mais j'ai l'intention de punir le crime que vous avez commis. Je

ANOSIOS

vous conseille donc de vous rendre immédiatement, sinon votre châtiment n'en sera que plus sévère.

Une telle menace, de la part d'un homme aussi costaud que le forgeron, n'avait rien de rassurant. D'ailleurs, à moins d'une dizaine de pas de ce dernier, un bosquet avait remué, comme si le voleur n'arrivait plus à demeurer immobile. Ce détail n'avait pas manqué d'attirer l'attention du poursuivant, qui resserra sa prise sur le pommeau de son épée. Tranquillement, il avança vers l'endroit où il avait décelé du mouvement, en prenant soin de ne faire aucun bruit. Alors qu'il s'apprêtait à bondir pour surprendre le brigand, il vit une silhouette se mouvoir sur sa gauche. D'abord, il crut qu'il s'agissait du voleur qui s'était déplacé sans être vu, puis il aperçut une autre forme beaucoup plus loin devant lui.

« Ils sont plusieurs, comprit le forgeron. Espérons que ma longue expérience des armes suffira à me garder en vie. »

La démarche la plus logique était d'ignorer les intrus qui étaient trop loin et de se concentrer sur le bosquet qui avait remué quelques instants plus tôt. C'est ce que fit le forgeron, en plongeant sa lame directement dans le petit groupe d'arbustes. À sa grande surprise, il vit un gamin effectuer une roulade, échappant ainsi à la morsure du métal qui aurait pu lui coûter la vie.

— Bande de fripouilles ! s'écria l'ouvrier en colère. Je vais vous apprendre ce qu'il en coûte de voler le bien d'autrui.

Hors de lui, le forgeron s'était lancé à la poursuite du garçon. Il n'avait pas l'intention de lui enlever la vie, mais il désirait lui donner une bonne correction et récupérer ce qu'on lui avait dérobé. Il y avait peu de chance pour que l'homme au tablier de cuir puisse attraper tous les enfants qui avaient pris part au vol, mais au moins l'un d'eux paierait pour les autres. D'un pas

résolu, il se dirigea vers le jeune garçon dont les jambes étaient trop courtes pour distancer son poursuivant.

— À l'aide ! hurla le gamin, lorsqu'il sentit une énorme main le tirer par les cheveux.

— Je te tiens, petit voleur, dit le forgeron. Je vais t'enlever définitivement l'envie de prendre ce qui ne t'appartient pas.

— Je suis innocent, pleurnicha le garçon. Ce sont eux qui m'ont obligé à les accompagner. Je promets de ne plus jamais recommencer.

Indifférent aux plaintes du gamin, l'homme le gifla du revers de la main.

— Relâchez-le ! intervint un autre garçon, qui devait avoir approximativement neuf ans. Vous devriez avoir honte d'utiliser votre force contre quelqu'un de si jeune.

— Je n'ai aucun scrupule à malmener un voleur, répliqua le forgeron, peu importe son âge. D'ailleurs, je crois que tu mérites toi aussi une bonne correction.

L'homme couvert de suie projeta sa première prise sur le sol et se dirigea vers l'impertinent qui osait le défier. Ce dernier, après avoir recommandé à son ami de fuir vers la rivière, sortit une fronde de sa poche.

— Je ne reconnais pas ton visage, dit le forgeron. Tu viens probablement d'un village voisin. Nous verrons ce que dira ton père lorsque je te ramènerai à lui. S'il n'a pas su t'éduquer convenablement, je vais remédier à la situation.

— N'approchez pas, le somma le jeune garçon. Si vous faites un pas de plus, je serai dans l'obligation de vous faire du mal.

ANOSIOS

Amusé par la menace du gamin, l'homme feignit de reculer, puis s'élança vers le petit chenapan. Tout se déroula si vite qu'il n'eut pas le temps de voir la pierre projetée par la fronde du garçon. Celle-ci vint se fracasser sur le front du forgeron, qui perdit aussitôt l'équilibre et trébucha sur un tronc d'arbre.

Conscient que cela ne ferait que retarder son poursuivant, le jeune voleur prit ses jambes à son cou et fonça vers la rivière. Comme prévu, il plongea dans l'eau froide pour se laisser emporter par le courant. Ainsi, il serait impossible au forgeron de retrouver sa trace ou bien celle de ses acolytes. Hormis une petite altercation qui n'aurait aucune conséquence, tout s'était déroulé selon le plan. Satisfait, le jeune garçon blond se laissa dériver jusqu'à ce qu'il soit interpellé par Sédora, la seule fille de la bande.

— Xioltys ! chuchota-t-elle, en faisant de grands signes avec ses bras. Nous sommes ici, sur le gros rocher en forme de tortue.

Comme le courant était relativement fort, Waren tendit une branche pour aider son compagnon à rejoindre la rive.

— Où sont Grégoire et Moal ? demanda Xioltys, dès qu'il eut mis pied à terre.

— Ils nous attendent dans la forêt, répondit Sédora, en vérifiant que Xioltys n'avait rien. Je crois que Moal est encore sous le choc de ce qui vient d'arriver. D'après ce qu'il dit, le forgeron l'a frappé violemment.

— Moal craint davantage d'expliquer à son père la raison de la marque qu'il a au visage, expliqua Waren. Heureusement, cela disparaîtra dans un jour ou deux, s'empressa-t-il d'ajouter, en voyant l'expression inquiète de ses camarades.

— Est-ce que Grégoire a réussi à emporter l'épée ? s'informa Xioltys. Ce serait dommage que Moal se soit sacrifié pour rien.

— Ne t'en fais pas, le rassura Sédora, l'épée est en notre possession. Toutefois, tu ne nous as pas encore dit à quoi elle nous servirait.

— Je vous expliquerai tout demain, dit Xiolty. Je crois que nous devrions rentrer avant que nos parents s'aperçoivent de notre absence. Il ne faudrait surtout pas que nous passions pour de mauvais garnements.

— Tu es le fils du maire, le railla Waren. Même si tu volais en plein jour, personne n'oserait dire que tu es de la mauvaise graine. Sans compter que tu prendras probablement la place de ton père lorsque tu seras grand.

— Cesse de le tourmenter, se fâcha Sédora. Xiolty a bravé le forgeron pour sauver Moal. Tu devrais être fier de lui, plutôt que d'en être jaloux.

— Nous avons tous fait du bon boulot, trancha Xiolty. Demain, nous pourrons préparer la prochaine étape.

— La prochaine étape ? s'étonna Sédora.

Xiolty sourit en voyant la mine déconfite de la jeune fille. Sans prendre le temps de lui expliquer ce qu'il avait derrière la tête, il s'enfonça dans la forêt pour aller rejoindre Moal et Grégoire. Même s'ils ignoraient la raison pour laquelle ils avaient volé une épée, les amis de Xiolty savouraient pleinement leur réussite. Durant tout le trajet du retour, ils tourmentèrent le garçon blond dans le but de le faire parler, mais celui-ci resta muet.

Alors que la lune était à son zénith, chacun des cinq compagnons regagna son foyer, mais aucun d'entre eux ne put trouver aisément le sommeil. En effet, l'aventure à laquelle ils venaient de participer n'avait rien d'ordinaire et ils avaient des poussées d'adrénaline juste en y repensant.

ANOSIOS

Lorsque Xioltys se rendit dans la cabane qu'il avait un jour trouvée perchée dans un arbre près du lac Myosa, ses quatre amis l'attendaient depuis plus d'une heure.

— Tu es en retard, commenta Waren, l'air bourru.

— J'avais un travail à terminer, expliqua le garçon blond, sans s'excuser.

Excité, il plongea la main dans son sac et en sortit un vieux livre qui tombait presque en morceaux.

— Je l'ai emprunté dans la bibliothèque privée de mon père, déclara-t-il.

— Tu veux dire que tu l'as volé, le rabroua Sédora.

— Ce ne sera pas un vol si je le rapporte avant que mon père s'aperçoive de sa disparition, la corrigea Xioltys. Il conserve ce livre dans un coffre depuis toujours et il ne m'a jamais laissé y toucher. Cela fait plus d'un an que j'essaie de trouver la clé, sans comprendre que mon père la déplace chaque jour. La semaine dernière, je suis sorti de ma chambre pour soulager ma vessie durant la nuit et j'ai aperçu de la lumière dans le bureau. J'ai donc fait un détour de ce côté pour voir ce que faisait mon père. À ma grande surprise, je l'ai vu refermer son précieux coffre et serrer la clé sous une latte du plancher. Le lendemain, j'étais impatient de m'emparer du trésor. J'ai donc attendu patiemment que mon père s'éloigne de la maison. Malheureusement, il avait beaucoup de travail et il n'a pas quitté son bureau avant le souper.

— Je comprends pourquoi tu n'es pas venu te baigner avec nous ce jour-là ! s'exclama Moal.

— En effet, admit Xioltys, je voulais résoudre le mystère entourant le livre de mon père. Comme s'il s'attendait à ce que je lui

joue un mauvais tour, il resta avec moi durant toute la soirée, jusqu'à ce que la nuit tombe et qu'il m'envoie me coucher. Comme j'étais sûr que mon père devrait tôt ou tard s'absenter de la maison, je me suis endormi profondément en me promettant d'attendre le moment propice. Comme par magie, il s'absenta dès le lendemain, pour une affaire de litige entre deux voisins. Quoi qu'il en soit, il ne me fallut qu'une minute pour retrouver la latte sous laquelle il avait dissimulé sa clé. Curieusement, le creux du plancher était vide. Comme j'étais certain d'avoir vu mon père y mettre la clé, j'ai pris le temps de fouiller chaque coin avec ma main, mais le trésor avait disparu.

— Je me souviens t'avoir vu soupirer durant tout l'après-midi, commenta Grégoire.

— Il a raison, confirma Sédora. Je ne savais plus quoi faire pour te rendre le sourire.

— On ne peut rien vous cacher, sourit Xioltys. Au début, je croyais que mon père m'avait vu l'observer et qu'il avait décidé de conserver la clé sur lui. Ce n'est que deux jours plus tard que j'ai déduit qu'il s'agissait d'autre chose. Afin de vérifier mon hypothèse, je me suis rendu une nouvelle fois à la porte du bureau durant la nuit. Comme je l'avais espéré, mon père se trouvait dans la pièce et tenait dans ses mains le livre dont il m'a toujours refusé l'accès. Au bout d'une vingtaine de minutes, il le rangea dans le coffre et glissa la clé dans une statuette sur la bibliothèque. J'avais déjà fouillé cet endroit auparavant, sans succès. J'ai donc compris que mon père changeait fréquemment de cachette, peut-être même tous les soirs. Ma curiosité fut piquée, car j'étais impatient de mettre la main sur le livre que mon père conservait avec tant de précautions.

— Quand as-tu réussi à le voler ? s'intéressa Waren.

ANOSIOS

— Je l'ai seulement emprunté, rectifia Xioltys, il y a deux jours. Je l'ai remis en place le soir même, mais j'ai réussi à le reprendre tôt ce matin. Vous allez enfin comprendre pourquoi nous avons besoin de l'épée du forgeron.

Les quatre amis de Xioltys étaient pendus à ses lèvres. Bien qu'ils ne connussent pas encore tous les détails, ils étaient excités par l'aventure dans laquelle les avait entraînés le garçon blond. Ce dernier, ravi de les voir s'agiter autour de lui, fit semblant de ne pas trouver la page qu'il cherchait.

— Cesse de nous faire languir, le pressa Sédora. Explique-nous plutôt ce que contient ce bouquin.

— C'est un livre de magie, déclara Xioltys.

— Tu mens ! l'accusa Grégoire. Mes parents m'ont toujours dit que la magie n'existait pas.

— Elle existe, insista Xioltys, qui s'improvisait apprenti magicien. Nous allons même capturer un esprit, ajouta-t-il.

— Cela semble risqué, commenta Moal. Pourquoi voudrions-nous invoquer un esprit ?

— Je veux savoir comment ma mère est morte, expliqua Xioltys. Je suis certain que l'esprit pourra répondre à cette question.

— Je croyais que ta mère était morte dans un accident de cheval, s'étonna Sédora.

Xioltys ne s'était pas attendu à tant de commentaires de la part de ses camarades. Patiemment, il dut leur expliquer qu'il était certain que son père lui avait toujours menti à propos de sa mère. Ensuite, afin qu'ils acceptent de continuer l'aventure avec lui, il leur assura que chacun d'entre eux pourrait aussi poser une question de son

choix. Cette perspective était très alléchante et l'apprenti magicien se retrouva aussitôt avec quatre fidèles disciples.

Afin de réaliser l'ambitieuse invocation proposée par Xioltys, le livre expliquait que cinq objets étaient nécessaires. Le premier était une épée n'ayant jamais eu de propriétaire, ce que les cinq jeunes gens avaient réussi à dérober au forgeron la nuit précédente. Le second, plus accessible, était une flûte en bois, ce que Sédora possédait depuis son dernier anniversaire. Le troisième et le quatrième objet représentaient davantage de défis, mais rien qui puisse arrêter les cinq camarades. Un seul élément de la liste était véritablement hors de portée : un pendentif fabriqué entièrement en zimz. Ce métal précieux était extrêmement rare, mais le seigneur Adrigan en avait un en sa possession. Ce riche seigneur venait au village une ou deux fois par mois, afin de s'entretenir avec le maire de sujets qui n'intéressaient en rien Xioltys et ses amis. Toutefois, puisque le garçon blond était le fils du maire, cela leur permettait d'échafauder un plan. En attendant la venue de leur future victime, ils s'occuperaient des deux autres objets qu'il leur manquait.

En moins de deux semaines, ils avaient réussi à subtiliser une corne de rînock chez un chasseur, en plus de s'être procuré de façon douteuse une sculpture de bois représentant un cerf. L'animal choisi avait peu d'importance, ce qui avait un peu simplifié la tâche. Il ne restait plus qu'à attendre la venue de sire Adrigan, en espérant qu'il eut sur lui le fameux pendentif en zimz qu'exigeait le livre de magie.

Plus de dix jours s'écoulèrent sans que Xioltys et ses complices puissent mettre la main sur l'objet qui leur permettrait d'invoquer un esprit. Pendant ce temps, le garçon blond feuilletait le livre de magie, en quête de savoir. Lorsque sire Adrigan se présenta finalement au village, Xioltys avait presque lu le bouquin d'une couverture à l'autre, sans en comprendre la moitié.

ANOSIOS

— Nous avons un problème, dit Grégoire, que Xioltyts avait chargé de surveiller l'arrivée de leur future victime.

En effet, l'homme possédant le pendentif en zimz était accompagné de ses deux fils, âgés de dix-neuf et vingt et un ans. Cela compliquait grandement la tâche des apprentis magiciens, qui n'avaient pas prévu cette éventualité.

— C'est trop dangereux, s'alarma Moal. Nous devons renoncer à notre plan.

— Il n'en est pas question, s'opposa Xioltyts. Je suis certain qu'ensemble nous y arriverons.

Pendant que le richissime seigneur et ses fils s'entretenaient avec le père de Xioltyts, Sédora se rendit auprès de leurs chevaux. Elle n'eut aucun mal à deviner lequel appartenait à sire Adrigan, car le harnachement de celui-ci était beaucoup plus luxueux que ceux des deux autres montures. La jeune fille, qui avait l'habitude de nourrir les animaux sur la ferme de ses parents, s'approcha de la bête et essaya de lui faire avaler des herbes que lui avait remises Xioltyts.

En prenant soin de ne pas être aperçue, Sédora revint auprès de ses camarades. Il ne restait plus qu'à attendre que sire Adrigan et ses fils terminent leur entretien avec le maire, ce qui prit un peu plus de deux heures. Comme il le faisait à chacune de ses visites, le seigneur repartit vers le sud, pour visiter le village voisin qui était aussi sous sa juridiction. Cette régularité avait permis à Xioltyts et ses complices de préparer une embuscade dans la forêt, où ils s'étaient empressés de se rendre avant même que leur victime soit montée sur son cheval.

— Es-tu certain qu'il passera par ici ? s'inquiétait Waren. Il y a cinq routes permettant de quitter le village.

— J'en suis certain, répondit fermement Xioltys. Concentre-toi plutôt sur ta mission. Ils seront ici d'une minute à l'autre. Mettons nos foulards pour qu'ils ne puissent pas nous reconnaître.

Comme l'avait prédit le garçon blond, sire Adrigan et ses deux fils arrivèrent quelques instants plus tard. Malgré les coups de fouet que donnait le seigneur à sa monture, il avait du mal à faire avancer la bête. Celle-ci était indubitablement malade et n'arrivait pas à suivre les deux autres chevaux.

— Les herbes ont fonctionné, chuchota Xioltys, en guettant l'arrivée du trio.

Il félicita Sédora d'un clin d'œil et fit signe à Waren et à Grégoire de se préparer à intervenir. Lorsque les fils du seigneur furent à leur hauteur, les garçons sortirent du bosquet où ils étaient tapis et piquèrent les derrières des chevaux avec des tisonniers. Aussitôt, les deux bêtes se cabrèrent, puis partirent au galop.

— Sales petits garnements, se fâcha sire Adrigan, dont la monture avait retardé l'arrivée. Je vais vous donner une bonne correction.

Le seigneur ne put mettre sa menace à exécution, car Moal l'attrapa avec son lasso et le tira brutalement en bas de son cheval, avec l'aide de Xioltys.

— Félicitations ! dit le garçon blond à l'intention de Moal, en prenant soin de ne pas prononcer le nom de son ami. Nous avons de la chance que ton frère t'ait appris le maniement du lasso.

— Que me voulez-vous ? hurla sire Adrigan, ramenant les deux garçons à la réalité. Mes fils seront bientôt de retour et ils vous mettront en pièces.

— Il a raison, dit Sédora. Dépêchons-nous de prendre son pendentif et filons dans la forêt.

ANOSIOS

Sans délicatesse, Xioltyz arracha le précieux bijou au cou du seigneur. Il prit un instant pour s'assurer que l'objet était bien en zinz, puis fit signe à ses camarades de le suivre dans les bois.

Hors d'haleine, les cinq complices couraient aussi rapidement qu'ils le pouvaient en direction de la rivière. Ils comptaient une fois de plus sur celle-ci pour les entraîner loin de la scène du crime. Waren et Grégoire, plus grands et plus robustes, étaient loin devant les autres et ils ne tarderaient pas à plonger dans l'eau. Un peu plus loin derrière eux, Sédora usait de toutes ses forces pour les rattraper. La jeune fille n'avait jamais connu une telle peur et elle était effrayée à l'idée que les fils d'Adrigan puissent la rattraper. Xioltyz, au lieu d'essayer de fuir le plus vite possible, essayait de pousser Moal à accélérer. Malheureusement, les fils de sire Adrigan avaient repris le contrôle de leurs montures et suivaient la piste des voleurs. Il ne leur fallut pas longtemps pour rejoindre Moal, qui était seul au milieu des grands conifères.

Waren et Grégoire, sentant que quelque chose n'allait pas, étaient revenus sur leurs pas. Couchée sur le ventre, Sédora leur fit signe de se baisser et de ramper jusqu'à elle. De leur position, ils pouvaient voir le pauvre Moal faire face aux deux cavaliers.

— Où est Xioltyz ? demanda Grégoire, dans l'espoir que ce dernier ait déjà envisagé cette épineuse situation.

— Je l'ai vu plonger dans le bosquet là-bas, répondit tout bas Sédora. Attendons de voir ce qui va se passer avant de paniquer.

Terrorisé, Moal n'arrivait même pas à ouvrir la bouche pour répondre aux questions que lui posaient les deux cavaliers.

— Qui es-tu et où sont allés tes amis ? demandait l'un d'eux. Je veux que tu retires ton masque immédiatement et que tu rendes ce que tu as pris à mon père.

Moal allait s'exécuter lorsque Xioltys bondit d'un buisson et vint se placer entre lui et les deux jeunes hommes qui avaient plus de deux fois son âge.

— Reculez ou vous le regretterez ! leur ordonna le garçon blond.

En guise de réponse, les deux cavaliers se mirent à rire d'une façon presque cruelle et descendirent de leurs destriers. Sans quitter des yeux les garnements qui avaient osé leur tendre une embuscade, ils dégainèrent leurs épées. Il n'y avait aucun doute quant au châtiment qu'ils réservaient aux voleurs.

Avant que le pire ne se produise, Xioltys leva une main et prononça maladroitement quelques mots. Malgré les trois syllabes qu'il avait bégayées, la paume de sa main devint rouge et un tourbillon de vent s'en échappa, enveloppant les fils du seigneur Adrigan et leurs chevaux. Le phénomène n'avait rien d'une tornade, mais il était suffisamment puissant pour faire perdre connaissance aux deux jeunes hommes, dont l'un d'eux reçut un coup de sabot en pleine figure.

Xioltys ne s'était pas attendu à ce résultat. En vérité, il n'avait jamais cru que le livre de son père permettait de vraiment utiliser la magie. Surpris par sa propre création, le fils du maire referma sa main et plongea son regard dans celui de Moal.

— Fuyons, dit-il, effrayé par ce qu'il venait d'accomplir.

À toute vitesse, ils se dirigèrent vers la rivière. Waren, Grégoire et Sédora y avaient plongé quelques instants plus tôt et s'étaient laissé emporter par le courant qui était très vigoureux à cet endroit. Xioltys incita Moal à plonger avant lui et s'assura que les fils de sire Adrigan ne les avaient pas suivis. Lorsqu'il fut rassuré, l'apprenti magicien mit le pendentif qu'il avait volé autour de son cou et sauta dans l'eau.

ANOSIOS

Sans arrêt, un pied ou un bras de Xioltys frappait un rocher, mais le jeune garçon ne s'en préoccupait pas. En effet, le courant était si fort qu'il mettait toute son énergie à garder la tête hors de l'eau. Plutôt que de paniquer, il essaya d'épier la rive en espérant que ses camarades avaient réussi à sortir sains et saufs de la rivière. C'est alors qu'il vit Sédora, Waren et Grégoire tirer Moal hors de l'eau à l'aide d'une branche. « Ce sera bientôt mon tour », pensa Xioltys. Il s'efforça de nager en direction du gros rocher sur lequel étaient montés ses camarades. Sa vision était brouillée par les éclaboussures qu'il recevait sans cesse au visage, mais cela ne l'empêcha pas de voir Waren arracher la branche des mains de Sédora. La jeune fille semblait protester, mais Grégoire la retenait par les épaules. Révolté, Xioltys essaya de rejoindre le rocher à la nage, mais le courant le ramenait sans cesse au milieu de la rivière. Impuissant, il fut emporté par les flots. Peu à peu, ses forces l'abandonnèrent et il avala de plus en plus d'eau. Chaque fois que le courant l'attirait vers le fond, sa tête demeurait immergée plus longtemps que la fois précédente. La panique s'était emparée du garçon blond et plus rien ne semblait pouvoir le tirer de ce mauvais pas.

— Il y a de l'eau partout, s' alarma le magicien d'Ymirion, à demi conscient sur son cheval. À l'aide, je ne veux pas mourir. Je n'ai plus la force de combattre.

Soudainement, Xioltys se réveilla. Il ne comprit pas immédiatement la raison de sa faiblesse. Il ignorait même où il se trouvait. En se concentrant, il arriva à se rappeler les récents événements qui avaient failli le conduire à sa perte. Il revit le visage du roi Limius qui l'implorait de ne pas le tuer. Ensuite, le magicien warrak avait tenté de drainer toute son énergie. Si Xioltys n'avait pas réagi à temps en facilitant le transfert de ses forces vers son agresseur, il serait probablement mort. Cela l'avait grandement affaibli et il n'avait plus tous ses esprits. Il ignorait même combien de temps s'était écoulé depuis la nuit fatidique où il avait fait appel

aux ombres meurtrières. La chaleur du soleil lui était insupportable et c'est à peine s'il arrivait à tenir sur son cheval.

« Où suis-je ? » se demanda-t-il.

Le paysage n'avait rien de distinctif. De chaque côté, un blé presque doré s'étendait à perte de vue. Xioltyls aurait pu en déduire qu'il se trouvait au royaume de Kūran, mais cette contrée n'avait pas l'exclusivité de la culture du blé, et la plupart des paysans du royaume de Kalamdir cultivaient aussi cette céréale.

Des perles de sueur coulaient sur le front du jeune homme blond. Ses cils n'arrivaient pas à toutes les retenir, ce qui fait qu'il avait du mal à garder les yeux ouverts. De plus, la soif et la faim le tenaillaient comme jamais auparavant. Lorsqu'il aperçut une petite maison aux pignons jaunes, il essaya de pousser son cheval à s'y rendre, mais il n'avait même plus la force de faire obéir la bête. Épuisé, il glissa malgré lui de sa selle, en se retenant du mieux possible pour amortir sa chute.

Lorsque Xioltyls rouvrit les yeux, une jeune femme à la chevelure brune était penchée sur lui. Celle-ci lui sourit, puis épongea de nouveau son front. La fraîcheur que cela lui procurait l'enivrait davantage que le meilleur des vins. Le magicien savait qu'il n'avait pas retrouvé ses esprits, mais cela lui était égal.

— Sédora, dit-il avant de sombrer encore une fois dans son inconscient.